

A

L'ABEILLE

Qu'en est-il exactement de cet hexapode que les Grecs nommaient *melissa* ? Pourquoi tant d'évocations de mouches, de cadavres, de squelettes*, autour d'une image qui, par ailleurs, attire celle du soleil*, du rayon de soleil ?

Conforme au symbolisme de l'insecte*, celle-là induit l'idée de la métamorphose, de la transformation magique*, ce qui, en termes de dynamique thérapeutique, se traduit par une espérance de guérison exonérée de l'approfondissement analytique. *Melissa* est-elle l'une des expressions les plus convaincantes de la **transcendance**, de la purification, ou dénonce-t-elle plus simplement un réflexe de refuge dans la **sublimation** ? L'abeille – dont les deux tiers des représentations sont réalisées par des femmes* – renvoie en effet fréquemment la rêveuse à un moment de l'enfance au cours duquel, placée dans une situation intolérable, la personne a fait appel à un processus de sublimation qui s'est intégré durablement au système de défense.

L'abeille est l'une des possibles représentations de l'âme, de l'*anima*. Dans son rapport à la fleur* nourricière, *melissa* figure aussi souvent la rêveuse – ou le rêveur – dans la relation à l'image maternelle*.

Le traducteur avisé conservera ces propositions à l'esprit et orientera son investigation pour découvrir ce qui a pu conduire une psychologie menacée à s'évader dans la sublimation systématique. L'image de l'abeille se révèle un guide compétent pour ramener à ces sources impures de la problématique qu'il est indispensable de reconnaître pour en dissoudre les séquelles. On n'écartera pas l'hypothèse dans laquelle l'insecte apparaîtrait comme le symbole d'une réelle transcendance, d'un élan purificateur. Mais, si haut que s'élève celui-là, si belle soit la lumière* d'or* qui le baigne, il faudra se rappeler que l'on ne purifie que ce qui fut souillé. Dans le jeu de l'imaginaire, le symbole, étroitement associé à la réduction de taille*, est à considérer comme l'un des indices d'authenticité de la dynamique de transformation.

L'ACTE SEXUEL – FAIRE L'AMOUR

La nature compensatoire des manifestations érotiques dans le rêve nocturne est bien connue. Il nous paraît plus enrichissant de développer, dans cet article, ce que nous avons observé dans la pratique du rêve éveillé libre ! À de rares exceptions près, concernant des manifestations de nature hystérique, le praticien ne recueillera pas d'images appartenant aux genres pornographique ou érotique de l'acte sexuel. Celui-là, quand

il apparaît dans un scénario de rêve éveillé, fait le plus souvent l'objet d'une évocation sobre, dont l'allure pudique recouvre les éventuelles impulsions exhibitionnistes.

Le rêve éveillé place l'acte d'amour* au centre* de la constellation des sentiments œdipiens. On pourrait énoncer que l'acte d'amour s'accomplit en fonction *apparente* de la disponibilité d'un partenaire et en fonction *réactive* de la relation aux images parentales. Dans la dynamique onirique, celui-là exprime souvent le regard porté par le rêveur, au cours de son enfance, sur la sexualité – ostensible, cachée ou absente – de ses parents. Plus souvent encore, l'imaginaire place le rêveur dans la situation où il doit accomplir l'acte sous le regard de ces derniers ou de leurs substituts symboliques. Les inhibitions ou les provocations exercées par les sentiments œdipiens et qui se rapportent à l'accomplissement sexuel ne peuvent échapper à l'attention de l'analyste.

L'AFRICAIN (L'HOMME NOIR)

L'homme noir, lorsqu'il surgit dans le rêve, se fait témoin d'un épisode décisif du processus d'évolution. L'onirisme propose des images qui paraissent reproduire les clichés usagés du cinématographe à ses débuts. Le visage peint de couleurs* vives, la lance* brandie, cultivant l'ambiguïté d'attitude, à la fois menaçante et débonnaire, l'Africain proclame, au rythme* du tam-tam, les pulsions les plus naturelles du rêveur ou de la rêveuse.